

Jacques REY

Architecte-urbaniste
Conseiller municipal de Lyon
Collaborateur du comité central du PCF sur les questions du cadre de vie.



Claudie CIUPPA

Auxiliaire des impôts
Membre du bureau fédéral du PCF

Parti communiste français

Jacques REY

CANDIDAT DE L'UNION ET DU CHANGEMENT

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Vous voulez le SMIC à 2400 F, tout de suite, parce que vous en avez besoin et que vous appartenez aux 7 millions de travailleurs qui ne les touchent pas actuellement.

La France aussi en a besoin. Une augmentation immédiate, pour chacun de vous, ce serait la relance de l'économie, la diminution du chômage, l'issue à la crise. Pour changer la vie, il faut donner satisfaction aux revendications, il faut battre la misère. Elle peut être combattue en prenant les moyens nécessaires, ceux qui proposent les communistes, les moyens contenus dans le programme commun de 1972 et actualisé aux besoins actuels.

Il faut faire payer les riches ; nationaliser les 9 groupes (sociétés mères et filiales), l'ensemble du secteur bancaire et financier, la sidérurgie, Peugeot-Citroën et la Compagnie Française des Pétroles.

Il faut frapper les grosses fortunes. Là où est l'argent (à Rodia, ITT-Claude, la FAEM). Savez-vous que 15 familles possèdent une fortune de plus de 900 millions, que 1 % des Français a un revenu mensuel de plus de 50 000 F ? Qu'en 3 ans 25 groupes industriels ont accumulé 108 milliards de profits.

Sciences Po / fonds CEVIPOF

La crise n'est pas pour tout le monde. De l'argent il y en a. L'austérité pour les travailleurs, c'est l'enrichissement accru des possédants. Il est temps de changer les choses. Voter communiste le 12 mars, c'est voter contre la crise, c'est choisir la démocratie sociale.

En finir avec le « travaille et tais-toi » ; l'usine, le chantier, le bureau. C'est pour beaucoup un travail pénible, ingrat, fatiguant, inintéressant ; quelquefois, c'est le bagne ; il ne peut y avoir de République dans la société tant que règne la monarchie à l'entreprise.

Vous voulez prendre part aux décisions qui vous concernent. Que ce soit dans la façon de fabriquer ou dans la consommation des objets. Vous voulez arrêter les gaspillages qui vous révoltent. Le pouvoir absolu du patron, l'autoritarisme des chefs, cela doit cesser. C'est possible ; cela s'appelle l'autogestion. Elle est réalisable dans les comités d'atelier et de bureau. Elle doit être encouragée dans les sociétés nationales par l'élection du PDG. Le problème n'est pas de remplacer le patron de droit divin par un technocrate tout-puissant, fut-il de gauche.

Il faut partout la démocratie ; au travail, dans la cité, à la région comme dans l'Etat : vous en avez assez d'être manipulés, humiliés, renvoyés de bureau en bureau pour le moindre imprimé officiel, vous voulez prendre votre part des responsabilités.

Le seul moyen de combattre la bureaucratie, c'est la décentralisation des responsabilités, c'est le renoncement au pouvoir tombant d'en haut. Vous voulez dire votre mot. C'est pourquoi il faut le pluralisme, la liberté, la possibilité d'expression reconnue, soutenue, encouragée.

Vous voulez l'union de la gauche sur un bon programme commun. Vous voulez comme les communistes que le Parti socialiste revienne à ses engagements de 1972.
Le 12 mars chaque voix sur le candidat communiste : Jacques Rey, c'est une voix pour l'union, pour le changement.
C'est, si nous n'y sommes pas parvenus avant, la reprise des discussions sur le programme commun le 13, la victoire le 19. C'est l'assurance d'avoir des ministres communistes au gouvernement et de voir votre vie commencer enfin à changer.

i.o.v. z.i. vénissieux

Sciences Po / fonds CEVIPOF